

que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et c'est pourquoi, sans chercher davantage, je ne me refuse pas au plaisir de lire Ponchon.

M. Ernest Raynaud encadre les **Petits poèmes en prose** de Baudelaire d'une préface et de commentaires judicieux. Comme il a raison de reconnaître la sensibilité de Baudelaire ! Il la bannissait de ses théories poétiques, mais elle n'en existait pas moins. M. Ernest Raynaud prend plaisir à faire apparaître dans ces proses baudelairiennes « l'ardeur de vivre » plus que le découragement. Il rappelle d'ailleurs la parole de Baudelaire : « La bonne humeur est nécessaire, même pour écrire des choses tristes ». Il met en relief l'effort du poète pour extraire de la vie citadine son pittoresque et son pathétique ! Non moins juste d'avoir discerné la volonté de créer un style d'art qui chercherait à parler à l'âme uniquement par des sensations choisies, à tel point que Baudelaire se proposait d'évoquer un souvenir de jeunesse par des impressions « d'odeur, de couleur et de vent frais ».

Rendre le charme complexe et surprenant des poèmes en prose de Baudelaire n'est point aisés. Il y a d'abord la magie et l'originalité de langue, langue pour laquelle je serais obligé d'employer des mots comme hauteur et autorité ; langue impérieuse, aux vastes plis de manteau royal où chatoie une profusion de joyaux ; langue tout à la fois ample et serrée, précise et brillante avec des mots qui vibrent et laissent traîner derrière eux de longs échos... Et comment dire cette union d'un ton fastueux à ces cassures de trivialité, à ces déchirures de sarcasme, à ces fusées d'humour sec, puis perlant soudain la goutte de vrai sang...

A ceux qu'intéressent les rapports de la musique et de la poésie, je recommande **La musique des vers** de M. Trannoy. Ouvrage riche de renseignements et de vues souvent fines. De judicieux exemples nous montrent combien, pour les écrivains qui eurent le don du style, les qualités par quoi le mot agit sur nos sens sont particulièrement intéressantes.

M. Trannoy montre fort bien comment la qualité musicale que nous attribuons à un mot est liée à notre insu au sens même du mot. Phénomène de transfert. La qualité musicale d'un mot dépend beaucoup aussi des autres mots auxquels il est associé.

M. Trannoy prend pour exemple l'onomatopée taratantara qui à nous, Français d'aujourd'hui, ne dit pas grand'chose mais qui, employée par Ennius prend une étonnante expressivité grâce aux autres mots du contexte.

*At tuba terribili sonitu taratantara dixit*

Je me souviens que M. Paul Léautaud fut déclaré un jour l'antipoète par excellence. De fait, je crois que les discussions des poètes sur les correspondances sensorielles, sur la musicalité des mots, sur l'orchestration verbale doivent lui apparaître comme fariboles. Mon Dieu, gardez-nous de la métaphore, dirait-il avec Paul-Louis-Courier, et le langage impressionniste ne trouve pas grâce devant lui. Un jour, il s'étonna de cette expression de Madame de Noailles : « une calme odeur d'arrosoir ». L'odeur d'un arrosoir ne lui disait rien et l'épithète de calme appliquée à cette odeur le décontenancait tout à fait. Dans le livre qu'il nous présente aujourd'hui, sous le titre **Mélange**, vous le verrez déclarer que cette phrase de Michelet, à prétention poétique, « oiseau, fils de lumière qui la réfléchis dans ton chant », est « purement du charabia ».

Léautaud est resté quant à l'expression un de ces classiques rebelles à la prose d'Atala qui, comme ce houssard de 17 ans nommé Stendhal, auraient saisi leur sabre pour mettre à la raison les admirateurs de « la cime indéterminée des forêts ». Quoi qu'il en soit, il se peut que Léautaud apparaisse quelque jour comme un de nos meilleurs prosateurs modernes. Une prose aussi nette, aussi précise et à la fois serrée et aérée comme la sienne, n'est pas à la portée du premier venu.

Le présent recueil est formé de chroniques de Léautaud où le plus souvent il se met en scène avec ses goûts, ses habitudes et cette manière à lui propre d'avoir sur toutes choses son franc-parler et un ton unique de bonhomie et de cynisme. Au fond, le cynisme de Léautaud n'est souvent qu'une vive et naïve saillie de bon sens. Remarquez que si vous vous abandonnez ingénument au bon sens dans vos propos, vous courez grand risque de faire scandale, car si la vie est faite à moitié de bon sens, elle est également faite à moitié d'autre chose et cette autre chose, à la faveur de la coutume, se glisse dans nos vies avec le masque du bon sens, de telle sorte qu'on choque toujours lorsqu'on rompt